

Dépenses d'administration de la Banque et des succursales,		208.008 13
Divers,		6.550.813 50
PASSIF.		1.286.065.500 33
Capital de la Banque,		182.500.000 >
Bénéfices en addition au capital (art. 8, loi du 9 juin 1857)		6.994.470 23
Réserves mobilières,		22.105.750 14
Réserve immobilière de la Banque,		4.000.000 >
Billets au porteur en circulation (Banque et succursales)		812.425.525 <
Billets à ordre et récépissés payables à Paris et dans les succursales,		6.780.382 75
Compte courant du Trésor, créditeur,		86.605.076 08
Comptes courants à Paris, débiteurs,		115.213.823 01
Comptes courants dans les succursales,		28.216.804 >
Dividendes à payer,		3.240.353 75
Escompte et intérêts divers à Paris et dans les succursales		4.267.876 46
Récompte du dernier semestre à Paris et dans les succursales,		2.789.144 05
Divers,		10.925.813 86
		1.286.065.500 33

Le bilan de la banque indique un temps d'arrêt dans le mouvement d'amélioration financière que constataient les chiffres des deux derniers bilans. L'encaisse perd près de 4 millions, à 318 millions. La circulation des billets s'est accrue d'une somme à peu près égale, à 812 millions. Le portefeuille s'est élevé dans les succursales de 12 millions, et a diminué seulement de 3 millions à Paris; son chiffre actuel est de 651 millions. Le chapitre des avances comme d'habitude a peu varié. Le compte du Trésor créditeur, qui était la semaine dernière de 89 millions, n'est plus que de 86. Enfin, les comptes particuliers ont baissé de 4 million à Paris, et se sont accrus de 6 millions dans les succursales. — Havas.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Lisbonne, 2 février, 10 h. 40 m. soir. Le paquebot anglais *Magdalena*, arrivé du Brésil, n'apporte aucune nouvelle importante de la Plata.

Changes à Rio : Londres, 25 1/2 à 26 1/4; Paris, 370 à 375; Hambourg, 690. — Café good first 6,500 à 6,600. Stock, 60,000 sacs. Le comte et la comtesse d'Eu (princesse impériale du Brésil, héritière du trône), sont à bord du *Magdalena* et se rendent à Southampton.

Londres, 2 février. Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants. Diminution : Réserve des billets 220,985 liv. comptes particuliers 105,939 liv. st. Augmentation : Compte du trésor, 704,633 liv. st.; encaisse métallique, 144,009 liv. st.; portefeuille 867,525 l. st.

Londres, 2 février. L'Office Reuter publie l'Adresse de la noblesse de Moscou au Czar :

« La noblesse de Moscou, est-il dit dans ce document, ne peut pas s'abstenir d'exprimer à Votre Majesté ses sentiments de dévouement profond, pour son initiative sage et invariablement tournée vers la prospérité du pays. Nous sommes convaincus que vous continuerez à marcher dans ce chemin difficile et glorieux en vous appuyant sur la noblesse et sur la nation. Complétez, sire, l'édifice de l'Etat dont vous avez posé les fondements en convoquant une assemblée générale élue par la nation russe pour discuter les besoins communs de l'empire. Ordonnez à votre noblesse dévouée d'être dans ce but ses membres les plus distingués. La noblesse

russe a toujours été le ferme soutien du trône sans être au service de l'Etat, remplissant tous ses devoirs sans rémunération, au profit du pays et de l'ordre général, conservant par sa position les principes politiques sur lesquels repose l'Etat, principes si appréciés par le peuple et qui servent à son bien-être. Votre Majesté apprendra par cette mesure les besoins du pays qui seront mis dans leur véritable jour, elle donnera la confiance dans l'administration, elle obtiendra l'observation minutieuse de la loi par tous.

Francfort, 2 février. Un télégramme de Vienne, publié par la *Gazette des Postes*, signale une circulaire du cardinal Antonelli qui fait ressortir que l'Encyclique n'a rien de politique et que son caractère est exclusivement théologique et pastoral.

Berlin, 2 février. La commission financière a résolu de proposer à la Chambre d'ajourner son vote sur les projets de chemins de fer présentés par le gouvernement, et sur le traité avec Oldenbourg, dont elle reconnaît l'utilité, jusqu'après le vote du budget de 1865.

Berlin, 2 février. La *Gazette de la Banque* publie un télégramme de Vienne en date d'hier, d'après lequel le retour du comte Karoly à Berlin, qui devait avoir lieu aujourd'hui même, aurait été ajourné.

Athènes, 2 février. Le prince danois, oncle du roi, a mandé hier MM. Bulgariis, Maurocordato, Tricoups, Miaulis, Christidès, Zaïmas, Czaimas, Condoroti, et a demandé leur avis sur la situation du pays. On lui a répondu que la démission du comte Sponeck était nécessaire. Le comte s'est alors plaint au roi, qui a déclaré que le ministre possédait sa confiance, que son oncle avait agi sans son consentement et qu'il repartirait samedi.

On assure que le comte Sponeck a donné sa démission.

Turin, 3 février. Hier a été signée la convention pour la vente des chemins de fer de l'Etat à la compagnie des chemins lombards.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Voici la liste des jurés pour les Assises du Nord (premier trimestre de 1865), qui s'ouvriront à Douai le 6 février :

- MM. Jurés titulaires.
- Bonnier, rentier, à Lille (Moulins).
De Rivière, contrôleur de la Scarpe, à Marchiennes.
Lemaire, maire, à Bettignies.
Bulteau-Lenglet, fabricant, à Roubaix.
Derycke, armateur, à Dunkerque.
Malot, receveur d'enregistrement, à Cassel.
Morin, négociant, à Dunkerque.
Duquenne, id., à La Gorgue.
Descat, teinturier, à Roubaix.
Brevart, fabricant de toiles, à Armentières.
Desquesnes, pharmacien, au Quesnoy.
Staincq, filateur, à Fourmies.
Casiez, marchand brasseur, à Marez.
Bocquet, rentier, à Lille.
Tiberghien, négociant, à Tourcoing.
De Grammont, propriétaire, à Sailly (Cambrai).
Soille, id., à La Bassée.
Proust, id., à Lille (Fives).
Lacomblez, pharmacien, à Solesmes.
Delbecq, brasseur, à Nieppe.
Caffaux, rentier, à Valenciennes.
Desmytère, courtier de commerce, à Lille.
Pauplaire, march. de bois, à Robersart.
Decoote, pharmacien, à Bollezeele.
Mathieu, ingénieur civil des mines à Lourches.
Lengin des Noyers, rentier, à Haubourdin.
Courtin, négociant, à Aulnoye (Avesnes).
Goutier-Vangraefscheppe, propriétaire, à Bergues.

Derode, propriétaire à Lille (Fives).
Coquériaux-Dewez, cultiv. St-Amand.
Teinturier, caissier, à Valenciennes.
Coisne, cultivateur, à Ennevelin.
Beaumont, fabricant de chicorée, à Avesnelles.
Masson, marchand, de houblon, à Cassel.

La commission d'enquête pour le chemin de fer de Lille à La Bassée a admis dans sa dernière réunion les stations proposées à Thumesnil, Haubourdin, Wavrin Don et La Bassée.

Elle a accepté aussi la gare de Loos en demandant toutefois de faire infléchir le tracé pour le rapprocher du centre de cette commune.

La commission d'un autre côté, a réclamé avec des considérations brièvement, mais fortement motivées, l'établissement d'une gare de marchandises et de voyageurs à Marquillies, et celui d'un garage à Santes pour desservir les fabriques et l'industrie de cette localité (*Propagateur*).

Il est question en ce moment de l'établissement d'une nouvelle ligne ferrée reliant directement Amiens à St-Omer par Doullens, Frévent, St-Pol et Théroouanne. A cette occasion, M. le docteur Hannard, de Doullens, vient de publier, dans l'*Audacieux*, une lettre contenant de nombreuses et excellentes raisons sur l'opportunité de cette ligne qui réaliserait sur les parcours actuels une économie de distance de plus de 60 kilomètres pour le trajet de Londres.

On sait que la ligne du chemin de fer du Nord est chargée à elle seule de tout le transit du Nord de la France, de l'Angleterre, de la Belgique, de la Hollande et de tout le nord de l'Europe.

Ce transit, déjà si important, doit augmenter encore, et dans de grandes proportions, par l'extension continue du réseau au moyen de nouveaux embranchements, par le développement naturel des transactions internationales qui vont recevoir une nouvelle impulsion des traités de commerce récemment conclus, et qui sont loin de produire tous leurs effets.

Enfin, qui peut dire l'accroissement que le transit est destiné à prendre encore par l'ouverture plus ou moins prochaine du canal de Suez qui fera du nord la première étape de la route d'Angleterre aux Grandes-Indes?

En présence d'un tel avenir, une deuxième ligne du nord devient nécessaire, et il importe de s'en préoccuper. Elle est déjà faite de Paris à Chantilly, et sa direction est toute tracée de Chantilly à Amiens, où elle reçoit la ligne de Boulogne, d'Amiens à St-Omer, par Doullens, Frévent, St-Pol, Théroouanne, où elle prend la ligne de Calais, pouvant être prolongée de là jusqu'à Dunkerque. (*Propagateur*).

Hier après-midi, un manœuvre de maçon qui travaillait à une construction appartenant à M. L..., cultivateur au hameau du *Blanc-Sea*, est tombé d'un échafaudage et a été transporté à l'hôpital de Tourcoing. Son état paraît fort grave.

Avant-hier, deux jeunes ouvriers de Tourcoing, en jouant, firent par se lancer l'un à l'autre les objets qui se trouvaient sous leurs mains. L'un d'eux lança à l'autre une brosse de fer qui atteignit près de l'œil et pénétra jusqu'au cerveau. Le malheureux ouvrier est mort le lendemain matin des suites de cette blessure.

Il a été trouvé sur la voie publique et déposé au bureau central de police, une médaille de St-Hélène et une chaîne de soie.

La Société de la *Grande-Harmonie* de Roubaix nous prie d'annoncer que le concert qu'elle se proposait d'offrir à ses membres honoraires le 12 de ce mois, est forcément retardé par des travaux de restauration qui s'exécutent dans la grande salle de la Mairie où ce concert doit avoir lieu.

Nous ferons connaître dans un de nos prochains numéros l'époque qui sera ultérieurement fixée et dont les membres honoraires seront d'ailleurs informés. Tout fait espérer que cette soirée à laquelle la Société apporte tous ses soins pourra être donnée le dimanche 5 mars.

Le Cercle de la *Grande-Harmonie* de Roubaix compte aujourd'hui trois sections parfaitement organisées : l'Harmonie, la Symphonie et les Chœurs.

Il y a peu de Sociétés musicales qui puissent offrir la réunion de semblables éléments et cette combinaison fait honneur à l'esprit d'initiative de M. Pierre Parent, président du Cercle de la *Grande-Harmonie*.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner quelques détails sur cette nouvelle organisation qui est bien propre à répandre dans notre ville le goût de la musique.

Il y a chaque semaine des répétitions très suivies qui ont lieu à huit heures. Le mardi, pour la Symphonie, le vendredi, pour l'Harmonie, le samedi, pour la *Société chorale*. Outre ces répétitions générales, il y a chaque jour des répétitions partielles. Les nombreux sociétaires du Cercle trouvent ainsi, plusieurs fois par semaine, l'occasion de passer une agréable soirée.

La Société de *Symphonie* a été organisée avec le bon concours de M. Charles Watel qui a bien voulu accepter les fonctions de secrétaire. De nombreuses adhésions ont été réunies en fort peu de temps et l'on comptait déjà, à la dernière répétition un nombre satisfaisant d'instruments à corde; les instruments à vent ont été facilement recrutés parmi les membres de la *Grande-Harmonie*.

La Société de *Symphonie* apportera un concours bien précieux dans toutes les circonstances où l'on fera appel à son dévouement.

Les membres composant aujourd'hui la nouvelle Société chorale sont au nombre de cinquante-cinq; tous ont répondu avec empressement à l'appel qui leur a été adressé. Nous devons reconnaître ici l'heureuse initiative prise par M. J. Bossut fils dont le zèle, en cette circonstance, a contribué puissamment à la création de cette société. Le conseil d'administration qui la dirige est composé de MM. Willemer-Delere, L. Dubar, H. Lerouge, Laigle-Dupire, L. Corcket; — J. Bossut fils, secrétaire.

On ne peut sincèrement aimer l'art musical sans s'intéresser de tous ses vœux à l'union et à la prospérité des trois sociétés dont nous serons heureux de constater les succès.

Deux artistes, en réputation, M. Warot premier ténor de l'Opéra et M. Godéroy, harpiste, se feront entendre au concert que donnera la Société chorale.

Les personnes qui désirent souscrire au concert organisé par la Société chorale de la *Grande-Harmonie*, qui aura lieu le dimanche 19 courant, sont priées de s'adresser à MM. Voreux et Galpin commissaires organisateurs et à M. J. Bossut fils, secrétaire.

Des cartes d'entrée, au prix de six francs, sont à la disposition des étrangers présentés par les abonnés.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture	le 3	le 4	hausse	baisse
3% ancien	67.10	67.40	>>>	>>>
4 1/2 au compt.	95.50	95.00	>>>	>>>

quand il trône au milieu de ces splendeurs et que, de sa fenêtre, il contemple une de ces pauvres femmes qui grelottent sur le pavé de Paris en criant leur marchandise ! Avec quelle satisfaction de lui-même il doit se dire alors : « Telle était ma mère ! »

Et Mme d'Armentières montrait dans la rue une fruitière ambulante arrêtée juste devant l'hôtel Erneville. Cette femme, grande, forte, entre deux âges, d'une physionomie énergique, intelligente et pleine de bonté, s'appuyait sur sa charrette remplie d'oranges superbes et tenait les yeux attentivement fixés sur cette même fenêtre d'où on la regardait. Clotilde tressaillit, fit un brusque mouvement en arrière et devint très-pâle. Puis elle rougit beaucoup, en consultant avec anxiété l'œil de Raymond. Lui aussi, il semblait absorbé dans la contemplation de la marchande. On eût dit que cette figure lui rappelait un souvenir. Rencontrant le regard de Clotilde, il crut qu'elle implorait son appui contre les paroles blessantes que venait de lui adresser la duchesse, et il s'arracha violemment à sa préoccupation, confus de s'être laissé distraire dans un moment pareil par un sujet de si peu d'importance. Déjà il ouvrait la bouche pour répondre à sa mère, quand il s'aperçut à sa grande surprise, qu'elle avait disparu.

Clotilde s'était jetée sur un fauteuil, en proie à une crise nerveuse effrayante. Ses mains se crispèrent, tout son corps était agité d'un tremblement convulsif, le sang se portait à son front et à ses joues, les veines de son cou se gonflaient, et bientôt de longs éclats de rire saccadés, qui semblaient lui déchirer la gorge, retentirent,

sinistres comme des cris de détresse, jusqu'au fond du cœur de Raymond. Puis un torrent de larmes y succéda, et alors seulement, un peu soulagée, elle put exhiler la colère qui la suffoquait. Le duc lui prodigua les caresses et les tendres paroles. N'était-il pas tout pour elle ? N'était-elle pas tout pour lui ? Puisqu'ils se restaient l'un à l'autre; n'avaient-ils pas de quoi se consoler de l'injustice et des dédains ? Ils en triompheraient par leur constance à s'aimer et à braver l'opinion. Quand le monde les verrait heureux en dépit de son mauvais vouloir, il cesserait de guerre lasse de s'occuper d'eux.

« Et quant à ma mère, nous l'apaiserons, j'en ai la confiance. Tout à l'heure déjà elle a eu un moment d'émotion dont j'augure bien. Pardonnez-lui, ma chère Clotilde, cette dureté qui n'est pas dans son caractère. Elle idolâtre ma cousine. De là son exaspération. Par nature, elle est bonne, indulgente, affectueuse pour la jeunesse. Elle n'est pas de ceux qui ne comprennent plus l'amour parce que le temps d'aimer est passé pour eux. Que Blanche se console et se marie, qu'elle soit heureuse, et ma mère, tranquille de ce côté-là, vous accueillera comme sa fille. »

Mais ces consolations n'avaient guère d'efficacité. Clotilde restait sombre et répétait de temps à autre :

« Comme elle m'a traitée ! Quelle humiliation ! »

Raymond passa toute la journée auprès d'elle. Ce furent de tristes heures. Le duc s'épuisait en efforts pour rasséréner et encourager Clotilde. Il lui parla entre autres de l'orangère que la duchesse leur avait montrée dans la rue.

« Sa figure m'a frappé, lui dit-il; je me suis souvenu l'avoir remarquée ces jours-ci aux Champs-Élysées, appuyée sur sa charrette, comme nous venons de la voir, et causant avec M. Maugin. »

— Alexis ? demanda vivement Clotilde.

— Lui-même; c'est ce qui avait attiré mon attention.

— Que peuvent-ils comploter ensemble ? murmura mademoiselle Erneville, pensant tout haut et frissonnant.

Le duc se mit à rire.

« Votre imagination frappée voit des dangers partout, ma Clotilde. Que M. Maugin soit notre ennemi et cherche à nous nuire, je le crois comme vous. Qu'il en ait le pouvoir, c'est plus douteux. Et que voulez-vous qu'il comploté avec cette marchande ? Qu'y a-t-il de commun entre vous et elle ? D'ailleurs, elle a l'air d'une excellente femme. »

Clotilde semblait en proie à un embarras cruel. A plusieurs reprises, elle leva les yeux sur Raymond et parut prête à lui faire une confidence; mais elle n'ouvrit point la bouche. Quand il se fut retiré, M. Erneville sonna et fit apporter à sa fille une magnifique corbeille d'oran ges.

« Ah ! je devine d'où elles viennent ! s'écria-t-elle avec agitation. »

— Tu auras aperçu Victorine par la fenêtre. Elle est restée assez longtemps plantée devant l'hôtel. Comme d'habitude elle a apporté son cadeau elle-même, en recommandant aux domestiques, sans se nommer, de faire à Mlle Clotilde tous les compliments de la marchande. Quel mal-

heur qu'elle ne veuille pas accepter mes offres ! Elle nous compromettra.

— Pourtant, dit Clotilde pensive, sa conduite est belle et noble. Préférer le peu qu'elle gagne par son travail à l'aisance et au repos acquis au prix de son indépendance et de son estime d'elle-même, c'est bien ! c'est d'une âme fière. Et elle est heureuse, j'en suis sûre, beaucoup plus heureuse et plus tranquille que nous au milieu de notre éclat. O mon père, mon père, combien j'ai souffert aujourd'hui, et combien je hais cette arrogante noblesse !

— Je l'avais prédit, mon enfant, les humiliations qui l'attendaient. Tu me répondais alors que tu serais heureuse de souffrir de ton amour. Souffre donc patiemment, un peu de temps encore : tu seras bientôt vengée. J'ai mis en œuvre les moyens dont je t'avais entretenue. Le succès de mes démarches paraît certain. Le comte de L... le marquis de P... le baron de R... les ducs de M... et de Saint-V..., et jusqu'au prince de N... tous gens plus nobles que riches, prêtent l'oreille à mes propositions, fort séduisantes, il faut en convenir. Lundi prochain je donne, à l'occasion de la signature de notre acte de société, un dîner auquel ils me feront j'espère, l'honneur d'assister tous. Je veux que ce soit brillant, que les mets et les vins soient nombreux et exquis, l'ordonnance du repas irréprochable, la maîtresse de maison éblouissante de parure, de beauté et d'amabilité. Tu connais déjà quelques-uns de ces messieurs. Nous leur parlerons le duc; j'espère qu'en leur compagnie il aura plus d'abandon et moins de raideur qu'avec moi. Car je le trouve souvent d'une réserve un peu hau-

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 28 janvier au 3 février 1865 inclus.

NAISSANCES.
24 garçons et 19 filles.

MARIAGES.
Du 30 janvier. — Entre : Pierre-Joseph Vanderschueren, tisserand, et Thérèse-Florentine Nys, dévideuse. — Yves De Jonghe, tisserand, et Philomène Dupont, journalière. — Jules-Joseph Coupleux, curdiseur, et Fideline Crépel, bobineuse.

DÉCÈS.
Du 28 janvier. — Victor Quin, 57 ans, guéteur, époux de Césarine-Augustine-Joseph Nivosse, rue de l'Arc. — Florine-Marie Dansette, 21 ans, tisserand, célibataire, route de Tourcoing. — Marie-Thérèse Debois, 45 ans, ménagère, épouse de Jean-Alexandre Rowan, à l'Hôpital. — Hippolyte-François Leclercq, 57 ans, cordonnier, époux de Françoise Callewaert, route de Tourcoing.

Du 29. — Françoise-Rosalie Plaquet, 67 ans, ménagère, veuve de Jean-Bapt. Arceion, à la maison des Petites Sœurs des Pauvres. — Pauline-Sophie Degeyere, 27 ans, ménagère, épouse de Pierre-Jean Schiettecatte, rue St-Antoine.

Du 30. — Michel-Joseph Delannoy, 81 ans, journaliste, veuf de Rosalie Mullier, à l'Hospice. — Alexandre-Joseph Florquin, 68 ans, tisserand, veuf de Marie-Anne-Joseph Dellerue, à l'Hospice. — Virginie-Madeleine Hardy, 41 ans, ménagère, veuve d'Adolphe-Joseph Benjamin, rue d'Inkermann. — Auguste Deschampsleire, 12 ans, au Pila. — Ferdinand-Rosalie Fournier, 40 ans, ménagère, épouse d'Auguste Joseph Dutrieu, rue de l'Alouette. — Virginie Hespel, 68 ans, ménagère, veuve de Louis Mathon, à l'Hôpital. — Rosalie-Virginie Plessiet, 34 ans, ménagère, épouse de Jean De Busscher, route de Mouvaux.

Du 31. — Adélaïde-Joséphine Segard, 43 ans, ménagère, épouse de Louis-Joseph Courrier, au Chemin-Vert. — Gérard Rooseboom, 42 ans, tisserand, époux de Jeanne Henriette Ulenbroek, rue des Longues-Haies.

Du 1^{er} février. — Joséphine-Lucie Beuscart, 45 ans, ménagère, épouse de Jean-Bapt. Clarisse, à l'Époule. — Jean-Isidore Brulois, 85 ans, tisserand, veuf d' Aimée-Joseph Grimont, au Vert-Chemin.

Du 2. — Pierre-Joseph Derycke, 61 ans, marchand colporteur, époux de Marie-Thérèse Carette, rue de l'Alouette. — Pierre-François Nuytte, 51 ans, journaliste, époux d'Amélie Longuepée, à l'Hôpital.

Du 3. — Nathalie-Joseph Douterlingue, 38 ans, ménagère, épouse de Joseph-Désiré Marécaux, à l'Hôpital.

Le Métier à tisser pneumatique de M. Chas Weightman-Harrinson.

Le principe pneumatique qu'on a déjà utilisé pour le transport des marchandises pour le percement des rochers, au tunnel du Mont-Cenis, par exemple, vient de recevoir une nouvelle application ayant pour but de faire disparaître les inconvénients inhérents à l'usage du taquet pour le métier à tisser mécanique actuel.

Ce qui caractérise particulièrement le métier pneumatique de M. Chas Weightman-Harrinson, c'est l'introduction d'un nouveau principe moteur agissant sur la navette. En effet, un jet d'air comprimé lancé par la valve sur la boîte à navettes et sur le bout de la navette, à chaque coup de taquet, n'est pas ce que l'on peut appeler un perfectionnement dans la machine et dans les détails du taquet, mais bien une suppression totale de tout ce mécanisme imparfait par la substitution du principe pneumatique, simplement et admirablement appliqué.

Ce changement radical apporté à l'ancien système va faire disparaître toutes les causes qui interrompent l'action du métier, en diminuant la quantité de travail et détériorent la qualité des tissus.

taine. Il n'a guère de sympathie pour son futur beau-père, je le remarque bien, et moi-même... »

(La suite au prochain numéro.)

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

Direction générale des Postes.

Taxe des lettres de direction de poste à direction de poste :

	lettres affr.	non affr.
Jusqu'à 10 gr. incl.	0 f. 20 c.	0 f. 30 c.
De 10 gr. jusq. 20 gr.	0 40	0 60
De 20 » 100 »	0 80	1 20
De 100 » 200 »	1 60	2 40

Et ainsi de suite, en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fraction de 100 gr. excédant, 80 c. en cas d'affranchissement, et 1 fr. 20 c. en cas de non-affranchissement.

Taxe des lettres nées et distribuables dans la circonscription postale du même bureau.

	lettres affr.	non-affr.
Jusqu'à 10 gr. incl.	0 f. 10 c.	0 f. 15 c.
de 10 jusqu'à 20 0	0 20	0 30
de 20 » 100 0	0 40	0 60
de 100 » 200 0	0 80	1 20

Et ainsi de suite en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fraction de 100 grammes excédant, 40 c. en cas d'affranchissement, et 60 c. en cas de non-affranchissement.